

**MILLE FRANCS  
DE RÉCOMPENSE**

**VICTOR HUGO**





MILLE FRANCS  
DE  
RECOMPENSE

FAC-SIMILE DU TITRE ECRIT PAR VICTOR HUGO EN TETE  
DU MANUSCRIT

CI-CONTRE: ANDRE POMARAT DANS LE ROLE DE GLAPIEU 1



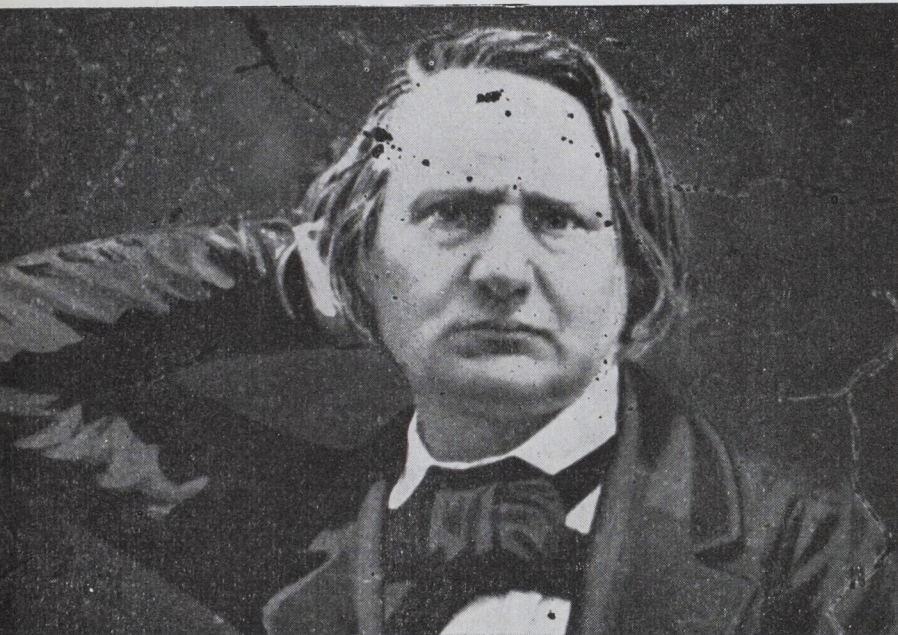


Photo Archives)

*« Ma conscience ? Vous en ririez. Je suis Glapieu, le récidiviste, vous dis-je. Un récidiviste ne peut être qu'un récidiviste. D'ailleurs, c'est très difficile à exécuter une bonne action. J'ai fait plus de dégât qu'autre chose. »*

## L'AVOCAT DU PEUPLE

**D**ANS l'obscur et vertigineux débat de la conscience, que s'était-il dit ? Ceci : «— Le peuple est un silence. Je serai l'immense avocat de ce silence. Je parlerai pour les muets. Je parlerai des petits aux grands et des faibles aux puissants. C'est là le but de mon sort. Dieu veut ce qu'il veut, et il le fait (...). J'ai une mission. Je serai le lord des pauvres. Je parlerai pour tous les taciturnes désespérés. Je traduirai les bégaiements. Je traduirai les grondements, les hurlements, les murmures, la rumeur des foules, les plaintes mal prononcées, les voix inintelligibles, et tous ces cris de bêtes qu'à force d'ignorance et de souffrance on fait pousser aux hommes. Le bruit des hommes est inarticulé comme le bruit du vent ; ils crient, mais on ne les comprend pas ; crier ainsi équivaut à se taire, et se taire est leur désarmement. Désarmement forcé qui réclame le secours. Moi je serai le secours. Moi, je serai la dénonciation. Je serai le Verbe du Peuple. Grâce à moi, on comprendra. Je serai la bouche sanglante dont le bâillon est arraché. Je dirai tout. Ce sera grand ».

Oui, parler pour les muets, c'est beau ; mais parler aux sourds, c'est triste. C'était là la seconde partie de son aventure.

VICTOR HUGO



# UNE PIÈCE "OUBLIÉE"

(Photo Drussel)



Esquisse d'Abd'El Kader Farah pour les costumes du II<sup>o</sup> acte.

**1866** — Voilà quinze ans que Victor Hugo est en exil et onze ans qu'il est installé à Guernesey. Il vient d'écrire *les Travailleurs de la Mer* et *les Chansons des Rues et des Bois*. Il va écrire *l'Homme qui Rit*. A part un acte (*la Grand'Mère*), il n'a rien écrit depuis douze ans pour le théâtre. Or une note du 1<sup>er</sup> février 1866 nous apprend que Victor Hugo songe à une pièce dont le titre primitif était *Cinq Cents Francs de Récompense*. Le 5 il se met au travail et le 29 mars, il achève le premier jet de ce drame, le seul dans toute son œuvre dont l'action soit située au XIX<sup>e</sup> siècle (en tête du manuscrit : « Paris — Hiver 182... »). Le manuscrit lui-même comprend cent quarante et un feuillets de papier de fil bleuté grand format. L'écriture ne couvre que le côté droit du recto, laissant le côté gauche libre pour les corrections et les intercalations. Celles-ci sont effectuées du 29 mars au 15 avril (« *Un rouge-gorge est*

*sur mon balcon. Le vent du printemps lui hérissé doucement ses petites plumes. Il me regarde. Il chante*», ajoute-t-il en marge de la dernière page).

Mais cette pièce conçue pour le théâtre — ainsi qu'en font foi les esquisses de la plantation des décors faites de la main du poète — attire l'attention des directeurs, informés par Auguste Vacquerie et Paul Meurice, les correspondants à Paris de Victor Hugo. Celui-ci cependant répond fermement aux offres de Marc Fournier, le directeur de la Porte Saint-Martin :

« *Hauteville-House, 18 avril 1886.*

*Monsieur et cher confrère,*

*Votre honorable empressement me touche. J'y sens l'écrivain de talent, en même temps que le directeur-artiste. Je m'empresse de mon côté de vous répondre. Pour que le drame écrit par moi cet hiver pût être joué, il faudrait des conditions de liberté refusées en France à tous, et à moi plus qu'à personne. Je suis donc contraint d'ajourner. Du reste, ce drame est composé pour la représentation et complètement adapté à l'optique scénique. Mais, tout à fait jouable au point de vue de l'art, il l'est moins au point de vue de la censure. J'attends, et mon drame paraîtra le jour où la liberté reviendra. Si, à cette époque-là, vous voulez bien encore vous souvenir de moi, nous pourrions reprendre cette conversation interrompue. Le théâtre de la Porte Saint-Martin, que vous appelez si gracieusement « mon théâtre », m'est cher, et il n'est pas de scène où je rentrerais avec plus de plaisir. Recevez, mon cher et honorable confrère, avec l'expression de mon regret actuel, l'assurance de ma vive cordialité.»*

★

Victor Hugo garde donc la pièce dans ses tiroirs. On s'explique mal qu'il l'y ait laissée après 1870 quand les grands théâtres privés et subventionnés reprenaient ses principales œuvres. On comprend moins bien encore que quand elle parut dans le tome VI des *Oeuvres Théâtrales Complètes* par les soins de Madame Daubray en 1934, personne ne l'ait signalée (sauf quelques chercheurs comme MM. Levailant et Blanchart) et que personne n'ait songé à la monter. (Signalons-en cependant une lecture devant les micros de la R.T.F. par la troupe de « Juin 44 » avec Constant Rémy, il y a quelques années).

Depuis le mardi 14 mars 1961 (quatre vingt quinze ans, presque jour pour jour, après sa conception), grâce à Hubert Gignoux et à la Comédie de l'Est, cet « oubli » est réparé.

J. C. MARREY





(Photo Michel Veilhan)

## HUBERT GIGNOUX

La carrière dramatique d'Hubert Gignoux a commencé en 1931, date à laquelle il est entré comme comédien-routier dans la troupe de Léon Chancerel (aux côtés de Grenier, d'Hussenot, de La Jarrige, de Jacquemont, d'Yves Joly). Il devait y rester jusqu'à la guerre. En 1940, fait prisonnier, il n'abandonne pas sa vie de comédien et va durant cinq années faire du théâtre avec ses camarades de camp. A son retour, il monte **L'Enfant et la Foule** de J. Van Den Esch, puis anime pendant deux saisons une Compagnie de Marionnettes, associée au groupe des Champs-Élysées (Grand Théâtre, Comédie, Studio, Ballets). Ensuite, il est attaché pendant quatre ans à la Direction Générale de la Jeunesse et des Sports: c'est là qu'il réalise la nécessité de la décentralisation et d'une vigoureuse action en faveur du théâtre populaire.

En 1949, Jeanne Laurent le charge de fonder le Centre Dramatique de l'Ouest à Rennes et il en sera le Directeur jusqu'en 1957. Il est appelé alors à la succession de Michel Saint-Denis à Strasbourg. A l'Est comme à l'Ouest, il se consacre à la résurrection théâtrale de la province française avec toutes ses qualités de metteur-en-scène, d'auteur dramatique et de comédien.

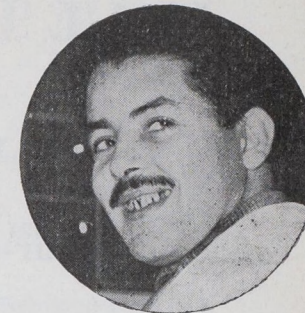
Auteur dramatique, il a écrit **les Nouvelles Aventures de Candide**, **l'Île de la Providence** et des adaptations du **Marchand de Venise**, de **Hamlet** et de **la Paix** d'Aristophane.

Comédien et metteur en scène, il a monté de nombreux spectacles de styles très variés et joué quelques-uns des grands rôles du répertoire: Hamlet, Alceste, Henri IV de Pirandello, Th. Pollock Nageoire de l'Echange. Mais, il n'a jamais négligé la recherche d'œuvres inconnues ou nouvelles. Il a ainsi découvert cette pièce de Victor Hugo et surtout il a consacré, ces dernières années, le meilleur de ses efforts à l'œuvre de Friedrich Dürrenmatt dont il a présenté déjà **Romulus le Grand**, **La Visite de la Vieille Dame** et **le Mariage de Monsieur Mississippi**.

## ABD'EL KADER FARRAH

Parmi les très nombreux spectacles dont Abd'El Kader Farrah a assuré la décoration à la Comédie de l'Est, citons, sous la direction de Michel Saint-Denis: **Le Songe d'une Nuit d'Été**, **Roméo et Juliette**, **le Disciple du Diable**, **la Nuit des Rois**; sous la direction de Hubert Gignoux: **Le Mariage de Figaro**, **Romulus le Grand**, **Andromaque**, **le Canard Sauvage**, **Prométhée Enchaîné** et **La Paix**.

Il a en outre décoré le Cercle de Craie Caucasien (pour la Comédie de St-Etienne), **Cendrillon** et **Don Giovanni** (pour le Théâtre Municipal de Strasbourg), **Oedipus Rex** (pour le Saddler's Wells Ballet) et **la Cerisaie** (pour le Royal Shakespeare Theatre).



(Photo Veilhan)

## A N D R E R O O S

André Roos est Strasbourgeois. Pianiste compositeur et chef d'orchestre aussi bien à la R.T.F. qu'au Théâtre Municipal de Strasbourg, il est également professeur de chant et de pose de voix à l'Ecole du C.D.E. Pour la Comédie de l'Est et pour les Tréteaux, il a écrit les partitions des **Neuf Images de Molière**, des **Aventures d'Ulenspiegel**, de **l'Amour Médecin**, de **la Visite de la Vieille Dame**, de **Arlequin Serviteur de Deux Maîtres** et de **Prométhée Enchaîné**.

Il a également composé la musique du **Bourgeois Gentilhomme**, du **Songe d'une Nuit d'Été** et **d'Amphitryon** pour la Comédie de Saint-Etienne.

(Photo Srebnicki)





# MILLE FRANCS

- ★ auteur: Victor Hugo
- ★ metteur-en-scène: Hubert Gignoux
- ★ décorateur: Abd'El Kader Farrah
- ★ musicien: André Roos

★ Directeur de scène: Michel Veilhan

Régisseur: Paul Brecheisen ★ Electricien: Charles Barath ★ Machinistes: André Philippon, Pierre Pomarat, Gérard Vix.

Construction des décors: André Philippon, Roland Graff, Pierre Pomarat, André Wimmer ☆ Peinture du décor: Marcel Schwarz assisté de Rolph Dietz ☆ Réalisation des costumes: Nicole Galerne, Raymond Bléger, Denise Loewenguth ☆ Accessoires: Marie-Hélène Butel ☆ Coiffes: Maison Vogue ☆ Postiches: Chaplain.

La musique de scène a été enregistrée par des musiciens de l'Orchestre de Radio-Strasbourg, sous la direction d'André Roos.

★ Programme réalisé par J.-C. Marrey

## DEUX ENTR'ACTES DE QUINZE MINUTES

Cette pièce a été créée par la Comédie de l'Est (2.623<sup>e</sup> représentation du C.D.E.) le mardi 14 mars 1961 au Théâtre Municipal de Metz.

# DE RECOMPENSE

Glapiou, <i>vagabond</i>	André POMARAT
Cyprienne, <i>fille d'Etienne</i>	Maryse MERYL
Etienne, <i>fille du Major Gédouard</i>	Jeanne GIRARD
Le Major Gédouard	Max VIALLE
Edgar Marc, <i>amoureux de Cyprienne</i>	Georges WERLER
Scabeau, <i>huissier des saisies</i>	Abbès FARAOUN
Rousseline, <i>homme d'affaires</i>	Hubert GIGNOUX
Deux recors	Marc BRUEDER José-Maria FLOTATS
Un masque chantant	Didier BERAUD
L'Inspecteur de Police	Jean TURLIER
L'afficheur	José-Maria FLOTATS
M. Tancrede de Pontresme, <i>jeune magistrat</i>	Jacques BORN
Barutin, <i>député</i>	Jean SCHMITT
Un costumier	Marc BRUEDER
Le Baron de Puencarral, <i>banquier</i>	Claude PETITPIERRE
L'huissier du Baron de Puencarral	Didier BERAUD
L'huissier du Tribunal	Jean SCHMITT
Deux gendarmes	Marc BRUEDER José-Maria FLOTATS

## MASQUES

Abbès FARAOUN, Jeanne GIRARD, Claude PETITPIERRE,  
Alix ROMERO, Max VIALLE





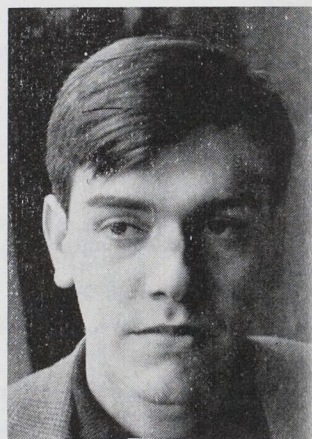
**Didier BERAUD**



**Marc BRUEDER**



**Abbès FARAOUN**



**José FLOTATS**

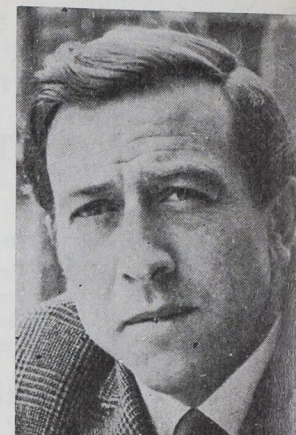


**Jacques BORN**

(Photos DOMMEL - PRUDHOMME

VALLOIS - VEILHAN et X)

**Claude PETITPIERRE**



**Jeanne GIRARD**



**Maryse MERYL**



**André POMARAT**



**Alix ROMERO**



**Ce spectacle a été couronné en 1961**  
**par le Syndicat Parisien de la**  
**CRITIQUE DRAMATIQUE**

**Le Figaro**

C'est une drôle d'idée et c'est une idée drôle, c'est donc une heureuse idée que d'avoir été exhumé ce «drame» de Victor Hugo dont on a fait un mélodrame grandiose et de l'avoir joué dans la meilleure tradition du mélo, c'est-à-dire en caricature d'époque.

**Jean-Jacques GAUTIER**

**Paris-Match**

Ainsi, avec un siècle de retard, négligé par son père, oublié par la postérité, recueilli par des comédiens qui en le débarrassant de son réalisme lui ont rendu toute sa hauteur, un nouveau personnage est entré dans la galerie des grands héros de théâtre: Glapieu. Un jour, peut-être, on dira Glapieu, comme on dit Tartuffe, ou comme on dit Othello.

**Gabriel HANOTEAUX**

**L'Aurore**

Mille Francs de Récompense est un chef-d'œuvre du genre. Le vieil Ambigu, rajeuni d'un siècle, revit ainsi les beaux soirs du Boulevard du Crime. Grâce en soient rendues au Centre Dramatique de l'Est et à son animateur. J'ai pris un plaisir extrême à cette époustouflante histoire où l'innocente persécutée triomphe au dénouement; le même plaisir que l'auteur a dû savourer en la confiant au papier.

**Gustave JOLY**

**France-Observateur**

Et le décor, les décors — il y en a quatre — d'Abd'El Kader Farrah, se veulent un rappel discret de ce qu'il peut y avoir de brechtien — de «distancié» dans la mise en scène. Une grande soirée, je le répète.

**Claude SARRAUTE**

**Le Monde**

Il faut profiter de cette fête délicate, non pour avoir ce que Hugo et la province ont su faire, mais pour retrouver des joies dont Paris et ses amuseurs semblent avoir perdu le secret.

**Bertrand POIROT-DELPECH**

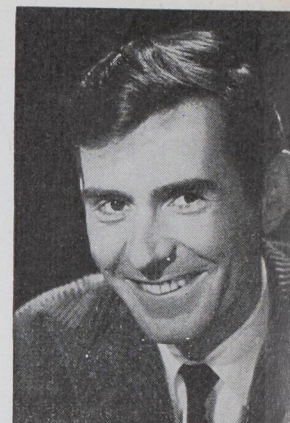
**La Croix**

Ce qui frappe en voyant le C.D.E., c'est son homogénéité. La troupe a vraiment l'air de marcher suivant le principe du «tous pour un, un pour tous», la rotation du répertoire et des grands rôles réduisant par ailleurs les risques de cabotinage.

Je félicite donc la troupe en bloc, et j'avoue tout simplement à André Pomarat qu'il est l'un des meilleurs comédiens que je connaisse. Et j'en connais pas mal.

**Henry RABINE**

**Max VIALLE**



**Jean SCHMITT**



**Jean TURLIER**



**Georges WERLER**

(Photos BOMMER, CARABIN, HARCOURT et X)





*Ci-contre: Jeanne Girard dans le rôle d'Etienne. Sur la page de droite: Glapieu se jette à l'eau pour aller repêcher Edgar Marc. (Photos Veilhan)*

## analyse

### I<sup>er</sup> Acte: l'appartement des Gédouard

Nous sommes à Paris en 1825 sous la Restauration. Un vagabond, Glapieu, récidiviste traqué par la police, se réfugie dans un immeuble proche de l'église St-Gervais. Là demeure la famille d'un vieux professeur de piano qui dissimule sous un pseudonyme italien son vrai nom et son passé d'officier républicain: pauvre, malade et proscrit, tel est le Major Gédouard. Sa fille, Etienne, a été abandonnée jadis par l'homme qu'elle aimait alors qu'elle attendait la petite Cyprienne. Pour sauver les apparences, elle se fait appeler Veuve André. Mais les années ont passé, l'amoureux de sa jeunesse a disparu dans les guerres napoléoniennes et Cyprienne, sa fille, en âge maintenant de se marier, est amoureuse d'un jeune employé de bureau, Edgar Marc. Elle est également courtisée par un «monsieur» d'apparence respectable, Rousseline, auprès de qui le Major Gédouard est endetté. Rousseline, agent d'affaires du Banquier Puencarral, est sur le point de faire saisir les meubles du vieux Gédouard pour se venger de Cyprienne qui lui a refusé sa main quand, miracle, le jeune Edgar qui travaille lui aussi pour Puencarral et qui assiste par hasard à la scène, donne les quatre mille francs nécessaires. Rousseline est tout déconfit; il le serait encore bien davantage s'il savait que Glapieu — caché dans une soupente — a tout vu et tout entendu.

### II<sup>e</sup> Acte: les quais à Paris un soir de Carnaval

Mais l'argent prêté par le jeune Edgar Marc ne lui appartenait pas. C'était celui du riche banquier Puencarral qui avait chargé son employé d'une mission de confiance. Le jeune homme cherche à regagner cette importante somme d'argent dans un tripot, mais perd le peu qui lui reste, et de désespoir se jette à l'eau. Un jeune aristocrate oisif qui vient d'être nommé procureur et qui s'en console en fêtant carnaval sous un déguisement, offre quatre mille francs à qui aura le courage de sauver Edgar Marc. Glapieu n'hésite pas, se jette dans la Seine, re-



tire le jeune Edgar, empoche l'argent et se commande un costume d'«honnête homme».

### III<sup>e</sup> Acte: chez le banquier Puencarral

Pour quoi faire? Pour se présenter chez le banquier Puencarral qui a offert «1.000 francs de récompense» à qui retrouverait le portefeuille égaré dans la rue par Edgar Marc (c'est la fable contée par le jeune homme pour expliquer sa mésaventure). Mais le banquier apprend par la police que Edgar Marc a été vu dans une maison de jeu et croit que son employé a perdu à la roulette l'argent qui lui avait été confié: il le chasse. Quand apparaît Glapieu qui prétend avoir retrouvé le portefeuille d'Edgar et son contenu (c'est la prime qu'il a gagnée en sauvant le noyé), les rapporte et grâce à ce témoignage de probité se fait embaucher par Puencarral pour garder un coffre-fort. C'était là le but de sa manœuvre: grâce à ses connaissances «spéciales» de repris de justice, il fracture le coffre et s'apprête à reprendre au banquier l'argent dû par le Major Gédouard, quand Edgar, méfiant, surprend Glapieu et donne l'alarme.

### IV<sup>e</sup> Acte: le Palais de Justice

Entre temps, Rousseline a appris que l'ancien amoureux d'Etienne, le père de Cyprienne n'est autre que le banquier Puencarral (dont le vrai nom est André) et que malgré ses recherches, André, alias Puencarral, n'a jamais pu retrouver sa famille. Rousseline a donc tous les atouts en main: s'il parvient à épouser Cyprienne, la colossale fortune de Puencarral sera à lui. Mais il est pris de vitesse par Glapieu qui en présence d'un magistrat, qui n'est autre que le jeune noceur masqué du II<sup>e</sup>me acte, dénonce sa machination. Puencarral tombe dans les bras d'Etienne, Cyprienne dans ceux d'Edgar Marc, Rousseline s'échappe prudemment, mais le destin du cher Glapieu ne s'arrange pas pour autant: un coffre-fort a été fracturé, «il faut que la Justice suive son cours».



## SYNDICAT INTERCOMMUNAL

**PRESIDENT:** M. Germain Muller, Adjoint au Maire de Strasbourg. **VICE-PRESIDENTS:** MM. Henry Ergmann, Adjoint au Maire de Mulhouse; Mercuzot, Adjoint au Maire de Nancy; Joseph Rey, Maire de Colmar; Marcel Vert, Adjoint au Maire de Metz. **SECRETARE:** M. Frédéric North, Maire de Haguenau. **BUREAU:** MM. Durand, Adjoint au Maire de Metz; Falck, Adjoint au Maire de Mulhouse; Heitz, Adjoint au Maire de Strasbourg; Herbeth, Adjoint au Maire de Thionville; Hurlet, Adjoint au Maire de Nancy; Marc Médoc, Conseiller Municipal de Thionville; Schreiber, Conseiller Municipal de Colmar; Wendling, Conseiller Municipal de Haguenau. **GERANT:** M. Charles Zaber, Administrateur du Théâtre Municipal de Strasbourg.

## CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Directeur Général: Hubert GIGNOUX

- ◆ **ADMINISTRATION:** Secrétaire Général: Didier BERAUD ● Administrateur: Raymond WIRTH ● Conseiller Technique: J.-C. MARREY ● Chef du Secrétariat: Caroline SINGER ● Secrétariat: Christiane BAZIN - Monique PRIVAT - Liliane SCHMITTHEISSLER - Paulette HECKER ● Caissière: Geneviève UYTTERHAEGHE ● Comptable: Joseph d'ANGELO.
- ◆ **COMEDIENS:** Manie BARTHOD - Louis BEYLER - Jacques BORN - Marc ERUEDER - Paul DECOMBES - Abbès FARAOUN - José-Maria FLOTATS - Danièle GAUTHIER - Hubert GIGNOUX - Jeanne GIRARD - René JAUNEAU - Georgette LACHAT - Pierre LEFEVRE - Jacques LENOBLE - Alain MERGNAT - Maryse MERYL - Françoise MEYRUELS - Claude PETITPIERE - Gérard PICHON - André POMARAT - Alix ROMERO - Charles SCHMITT - Jean SCHMITT - Jean TURLIER - Max VIALLE - Madeleine VIMES - Lise VESINAND - François VOISIN - Georges WERLER.
- ◆ **METTEURS EN SCENE:** Hubert GIGNOUX - René JAUNEAU - Pierre LEFEVRE.
- ◆ **DECORATEURS:** André ACQUART - Serge CREUZ - Roland DEVILLE.
- ◆ **MUSICIEN:** André ROOS.
- ◆ **SERVICES TECHNIQUES:** Directeur de scène: Michel VEILHAN ● Régie: Paul BRECHEISEN (régisseur) - Jacques BORN (manuscrits-bibliothèque) - Marie-Hélène BUTEL (accessoires) ● Costumes: Chef d'atelier: Nicole GALERNE, Atelier: Raymond BLEGER - Denise LOEWENGUTH ● Peinture: Chef d'atelier: Marcel SCHWARZ, Assistant: Rolph DIETZ ● Electricité: Charles BARATH ● Construction: Chef d'atelier: André PHILIPPON, Atelier et Machinistes: Charles MATZ - Pierre POMARAT - Gérard VIX - André WIMMER.

## ECOLE SUPERIEURE D'ART DRAMATIQUE

Direction: Pierre LEFEVRE

- ◆ **COURS DE JEUX:** Interprétation: Tibor EGERVARI - Hubert GIGNOUX - René JAUNEAU - Raymonde LECOMTE - Pierre LEFEVRE - Daniel LEVEUGLE - Claude PETITPIERE ● Voix et chant: André ROOS ● Diction: Raymonde LECOMTE - Dina LEVY ● Danse et éducation corporelle: Barbara GOODWIN ● Escrime: Maître BOUZY.
- ◆ **COURS TECHNIQUES:** Scénographie: Tibor EGERVARI ● Mise en scène: Pierre LEFEVRE ● Décoration: Serge CREUZ ● Peinture et modelage: Marcel SCHWARZ ● Histoire du théâtre: Michel VEILHAN ● Documentation: Victor BEYER - Jacques BORN.

COMÉDIE  
DE L'EST

Directeur Général:  
HUBERT GIGNOUX

1962/63  
17<sup>e</sup> Saison

89<sup>e</sup> spectacle  
(Loy de la création)

Syndicat Intercommunal

COLMAR  
HAGUENAU  
METZ  
MULHOUSE  
NANCY  
THONVILLE  
STRASBOURG

CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL

1, r. du Gén.-Gouraud  
35.63.60 Strasbourg